

Madame Hélène

Melle Sophie Du Bus, née à Arbres le 8 Février 1811 ; professe le 19 Mars 1849, décédée à Mouscron le 16 Janvier 1868.

Mademoiselle Sophie perdit sa mère de bonne heure ; mais les soins de son père la dédommagèrent de cette perte sensible. Sous la direction de ce père, homme de foi, d'honneur et d'action, Sophie se pénétra de ces sentiments généreux et pleins de générosité qui lui firent parcourir une vie pleine de mérites. Beaucoup d'initiative et de gaieté de caractère la rendaient propre à exercer de l'influence ; elle fit valoir ces dons. Avant son entrée en religion comme pendant sa vie religieuse elle fit beaucoup de bien par la visite des malades, par l'instruction des enfants, par la direction de la Congrégation de la Ste Vierge, par les conseils qu'elle savait donner à propos et qu'on venait lui demander avec confiance.

Malgré l'ardent désir de se donner à Dieu jeune encore, Mademoiselle Du Bus ne put arriver à ce bonheur qu'à 37 ans. Son noviciat se passa avec toute la ferveur qu'on pouvait attendre d'elle ; aussi peu après l'émission de ses vœux, elle fut nommée supérieure à Mouscron. Sur ce champ bien connu, Madame Hélène travailla avec son zèle et son succès accoutumés. Neuf ans après, elle fut nommée Vicair de l'Institut et supérieure de la maison mère, puis supérieure du couvent de Malines, pour revenir de là gouverner encore la maison de St Jean Baptiste. Partout où elle séjourna, cette chère mère laissa des témoignages éclatants de la vivacité de sa foi et de son dévouement aux âmes.

La révérende Mère Hélène ressentit le mal dont elle mourut, plus de deux ans avant sa mort. Elle supporta ses souffrances avec un grand courage. Elle ne tenait point à vivre, mais elle était prête à subir toutes les opérations pour guérir et travailler. Cette âme généreuse était disposée à souffrir le purgatoire jusqu'à la fin du monde, si tel était le bon plaisir de Dieu. L'état de santé de Madame Hélène ne laissant plus aucun espoir de guérison et pouvant cependant se prolonger, on la remplaça dans sa fonction. La chère malade fit à sa remplaçante le plus affable accueil et lui demanda humblement la bénédiction. Quelques semaines plus tard notre bien-aimée soeur sentant ses forces s'épuiser demanda elle-même les derniers sacrements. On peut juger avec quelle ferveur elle les reçut. Jusqu'à sa mort arrivée trois semaines après, elle ne cessa de louer, de remercier Dieu de ses miséricordes envers elle, surtout du bienfait de sa vocation religieuse et de s'abandonner à la plus touchante confiance dans les mérites de Jésus christ son divin Epoux. C'est dans ces sentiments qu'elle expira paisiblement.